



GUERRE 1914-1918

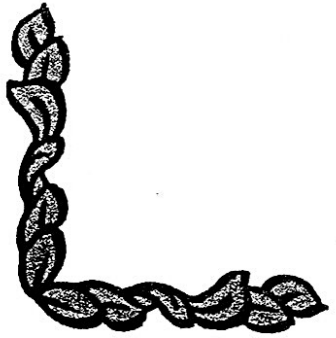
L'EXTRAORDINAIRE EXPLOIT du Soldat BIGORNE Emile





DEDIE A TOUS LES ANCIENS COMBATTANTS

DE TOUTES LES GENERATIONS DU FEU



LORSQUE L'HISTOIRE REJOINT LA LEGENDE

Le charmant petit village de FRASNOY peut probablement s'enorgueillir d'avoir vu naître et vivre l'acteur d'un des plus grands exploits de la part d'un fantassin, durant la première guerre mondiale.

Le journal Le Petit Parisien date du 16 mai 1917, nous indique, comment le fusilier BIGORNE, arrêta seul, une contre attaque et tua de 700 à 800 « boches » et le journal ajoute : « Si les honneurs de la mention au communiqué officiel étaient réservées aux exploits accomplis par certains « poilus » de l'infanterie, il est à croire, que le fusilier mitrailleur Emile BIGORNE, figurerait parmi les « as ». » Ce héros ne compte pas moins, en effet, à son « tableau » de sept à huit cents « boches » abattus et cet exploit sans précédent, vient de le faire décorer de la légion d'honneur et de la croix de guerre avec palmes. »

A l'approche du 80^{ème} anniversaire de la victoire de 1918, qui verra se dérouler de nombreuses manifestations du souvenir, il ne paraît pas inutile de rappeler cet acte de bravoure, d'un homme valeureux, dont les plus anciens de la commune se souviennent encore.

Emile, Modeste, Alexandre BIGORNE, naît le 24 août 1885 à FRASNOY ; Septième et dernier enfant d'un couple dont l'histoire relève de la légende.

Sa mère, née à PARIS, le 18.10.1850 trouvée sur le parvis d'une église, est admise à l'hospice des enfants assistés au 74 rue d'Enfer, avec la mention : fille de père et de mère non dénommés. Elle est enregistrée sous les noms et prénom de Louise M.L.T., trois consonnes seront son nom jusqu'à son mariage. Il est raconté que Louise M.L.T., était lors de sa découverte, revêtue de langes magnifiques et qu'une pièce d'or était cousue dans ses langes. Quoi qu'il en soit, les souvenirs de la famille, attestent qu'elle était d'une grande beauté, du type gitane ou espagnole.

A l'âge de 19 ans, elle est placée comme domestique dans une ferme à GOMMEGNIES.

Le 23 octobre 1870, à l'âge de 20 ans, elle met au monde une petite fille, Fideline M.L.T., suivie en juillet 1874, d'un garçon prénommé Modeste, Augustin M.L.T.

Dans cette petite exploitation agricole, est également employé, un varlet de charrue : BIGORNE Modeste, Augustin, né le 6.12.1850 à BERMERAIN.

Le cultivateur décide de les marier et, grâce à cette union, de faire légitimer les deux enfants conçus. Le mariage a lieu en mairie de GOMMEGNIES le 14 septembre 1874. L'acte de mariage, rédigé en bonne et due forme, suivant les usages de l'époque, indique : « la future épouse déclare par serment, que les lieux du dernier domicile de ses père et mère, aïeuls et aïeules, lui sont inconnus et réaffirme par serment n'en avoir aucune connaissance » Les témoins des mariés confirment bien connaître la future épouse, mais ignore le lieu du décès de ses père et mère, aïeuls et aïeules.

Conformément à la loi, Modeste Auguste BIGORNE et Louise M.L.T. sont unis par le mariage et les deux enfants légitimés.

De cette union imposée, vont naître cinq nouveaux enfants : IRMA, ANGELE, FLORIA, LOUISE, et enfin BIGORNE Emile Modeste Alexandre, qui allait devenir en 1917, l'auteur de l'exploit relaté par tous les journaux de l'époque.

Emile BIGORNE, dont la mère était d'origine inconnue, est pratiquement élevé suivant les mœurs de l'époque, par sa grande sœur Fideline, alors âgée de quinze ans, qui le protégera toute sa vie et lui pardonnera toutes ses incartades, car Emile BIGORNE, à l'origine mal définie, est rebelle à toute autorité. Il refuse tout travail en usine et va de fermes en fermes, sans pouvoir rester bien longtemps, dans la même exploitation.

Il effectue son service militaire au 8^{ème} Régiment d'Infanterie en 1905 et passe dans l'armée de Réserve en 1908. Pour parfaire son expérience militaire, il accomplit deux périodes d'exercices. L'une en 1909, la seconde du 14 au 30 mai 1913 au 106^{ème} Régiment d'Infanterie.

Rappelé à l'activité dès le 4 août 1914, il est tout d'abord affecté au 406^{ème} Régiment d'Infanterie et ensuite au 251^{ème} Régiment d'Infanterie, formé à la Mobilisation à deux bataillons, sous le commandement du lieutenant-colonel DELEGRANGE. Le régiment qui fait partie de la 69^{ème} DI, est embarqué le 13 août 1914 et acheminé vers la Belgique, où très vite, il reçoit le baptême du feu. L'ordre général de retraite le ramène le 29 août à URVILLERS dans l'Aisne où les forces ennemies considérables l'attaquent. Après un combat acharné, où le Lieutenant Colonel DELAGRANGE trouve une mort héroïque, le régiment décimé se reforme sous le commandement du commandant GUERIN avec, une ténacité merveilleuse. Le Régiment en se battant féroce, retarde l'avance des troupes ennemies.

Du 3 au 6 septembre 1914, dans les environs de Château Thierry, on continue à reculer, puis arrive l'ordre inhumain, mais terriblement salvateur du Général JOFFRE, «on ne recule plus ! »

Farouchement, le 251^{ème} RI tient tête à l'ennemi, brise ses efforts offensifs et passe à l'attaque en poursuivant l'ennemi désarmé par cette poussée générale inattendue.

Le régiment, gagne durant ces premiers combats, une première citation à l'ordre de l'armée. Le prix à payer en vies humaines est très lourd : 36 tués, 453 blessés.

Avec ce régiment, BIGORNE, indemne de toute blessure, poursuit d'autres combats, en particulier à ROUVROY les 7 et 8 octobre 1914, où les pertes sont très fortes : 109 tués, 391 blessés, 274 disparus.

Le régiment tient très bien la zone de combat qui lui est assignée. Il s'organise méthodiquement en montrant ses belles qualités d'organisation tout en effectuant de sérieux «coup » de main. Il va tenir le secteur de SOUPIR du 3 novembre 1914 jusqu'au 21 février 1916, c'est à dire jusqu'à l'instant critique de la ruée allemande sur VERDUN, où le régiment est engagé le 10 avril 1916, avec pour mission d'endiguer l'avance ennemie. La part de gloire du Régiment dans cette terrible épreuve est superbe, mais les pertes sont horribles. 311 tués, 503 blessés, 243 disparus.

Toute l'année 1916, Emile BIGORNE, protégé des Dieux, ne reçoit aucune blessure, malgré sa présence permanente dans tous les combats. Mais les pertes sont telles, que le régiment doit être reconstitué. Il est rattaché au 32^{ème} corps d'armée, commandé par un homme prestigieux, le Général PASSAGA.

LE FAIT D'ARMES EXCEPTIONNEL

L'exploit authentique de notre concitoyen, BIGORNE, va se situer en avril 1917. Le Général NIVELLE, nouveau commandant en chef de l'armée française, veut livrer la bataille décisive.

Pluie et neige, bourrasques de vent. Il fait nuit encore, lorsqu'à 5 h 30, le 9 avril 1917, le corps d'armée canadien de la 1^{ère} armée britannique et les quatre corps de la 3^{ème} armée, sortent de leurs abris, pour tenter de bousculer et ouvrir une brèche dans le front solidement tenu par les neuf divisions du Général FALKENHAUSEN. Pour les Canadiens, le premier objectif, est la crête de VIMY. La III^{ème} armée britannique attaque entre ARRAS et CROISILLES.

Cet engagement, où les Canadiens magnifiques de dynamisme, affichant un émouvant mépris de la mort, vont s'illustrer, n'est qu'un début.

Le 13 avril, la V^{ème} armée française, à son tour, entame de vigoureuses actions locales. En ce début d'avril 1917, on harcèle violemment l'ennemi. Cet embrasement du Front, n'est que le prélude à la phase principale de la bataille que veut livrer le général NIVELLE. Celle-ci doit se livrer, depuis la Forêt de ST GOBAIN, jusqu'à AUBERIVE en CHAMPAGNE, soit 70 kilomètres de Front. Jour J, fixé par le commandement : 16 avril 1917.

Sont engagées la VI^{ème} armée du Général MANGIN avec 19 divisions ; La V^{ème} armée, commandée par le Général MAZEL avec 16 divisions d'infanterie, plus, deux brigades d'infanterie russe.

L'objectif de la VI^{ème} armée est la cathédrale de LAON, loin là-bas vers le Nord. Celui de la V^{ème} armée est d'aider la VI^{ème} et, de s'engouffrer dans la brèche et si possible, d'atteindre la Frontière belge. Voilà l'enjeu pour le commandement.

Les moyens matériels mis en œuvre sont énormes. Du côté français, on dispose de près de 5 000 pièces d'artillerie. Un technicien a calculé que l'artillerie va utiliser un canon lourd pour 21 mètres de Front à battre et un canon de campagne ou de tranchée par 23 mètres.

Pour la première fois, nous allons mettre en ligne cinq groupes de chars soit, 132 blindés.

En face, l'ennemi ne met pas moins de 400 batteries en ligne et dispose de 33 divisions fortement retranchées. Il a fortifié les fermes, les villages, comme seuls les Allemands savent le faire et surtout, il tient les hauteurs – la butte de SPINCOURT, la butte de SPIN – la redoutable côte 108, objet de bien des combats depuis 1915. Par ailleurs, on estime à une vingtaine de divisions, les réserves allemandes entre LAON et RETHEL.

L'ennemi a l'avantage du retranchement. Nous avons l'avantage du déclenchement des opérations, mais pas de la surprise escomptée, car hélas ! L'ennemi, au cours d'une patrouille audacieuse, a pu s'emparer d'un sous-officier, porteur de renseignements précieux sur notre offensive.

Jour J – 16 avril 1917 à trois heures du matin, une main se pose sur l'épaule du soldat BIGORNE. Allez mon vieux, debout c'est l'heure !

C'est le noir absolu. BIGORNE se dégage de sa capote dans laquelle il a sommeillé. A tâtons, il saisit son casque, s'en coiffe, serre la jugulaire sous un menton mal rasé, puis, toujours à tâtons, il saisit son bidon pour une rasade de gros vin rouge. C'est âpre, mais ça réveille et surtout, ça donne du cœur et il en faut dans cet enfer.

Depuis bientôt trois années, il se bat et ces gestes, lui sont devenus familiers. Pour lui, c'est une nouvelle attaque, une de plus. Il n'a pas peur, ou plus simplement, il n'y pense pas. Pourtant, il paraît : les gradés l'ont dit, que c'est la dernière offensive, celle de la victoire finale, on va reconduire les boches chez eux, avec la baïonnette dans les reins. (Terme pudique, le poilu a des mots plus directs).

Notre puissante artillerie va écraser littéralement l'adversaire, le clouer au sol. L'infanterie, la reine des batailles, va l'arme à la bretelle, occuper le terrain. Effectivement, notre artillerie se déchaîne. C'est l'intense préparation, le 75 rageur fait un travail énorme.

Le 32^{ème} Corps, qui met en ligne, les 69^{ème}, 42^{ème} et 40^{ème} division, passent à l'attaque. La 40^{ème} division, à laquelle appartient le soldat BIGORNE, une unité d'élite, s'empare de la tragique côte 108, après une lutte qualifiée de sauvage, par les correspondants de guerre de l'époque. Épuisée, elle s'en tient à ce succès précaire, qu'il faut rapidement consolider.

La bataille fait rage. Le soldat de 2^{ème} classe BIGORNE, s'affaire autour de sa mitrailleuse. Il est classé mitrailleur d'élite, il ne faillira pas à sa tâche. Autour de lui, des morts, encore des morts, des mourants, des blessés. Quel jour est-on ? Combien d'heures a duré l'engagement ? Il ne le sait pas. Une chose est sûre, l'ennemi est toujours là, il n'a pas été écrasé, comme on le pensait.

A l'aube du 17 avril, l'artillerie adverse, à son tour se déchaîne sur nos positions à peine organisées. C'est pire que l'enfer. Les camarades de combat tombent pour toujours.

La contre attaque de l'infanterie allemande ne va pas tarder à se déclencher. Allons les copains, on va remettre ça. Et c'est la riposte. Les coups sont rageurs, précis, terriblement efficaces. L'ennemi hésite. Il est cloué au sol. Ses rangs serrés se déciment. Les morts ennemis jonchent le sol. Les survivants refluent en désordre.

Allons brave BIGORNE, tu as bien œuvré. Ils ne passeront pas !

C'est fini, les yeux pleurent. Les mitrailleuses sont surchauffées. L'air est saturé de fumée. L'odeur de la mort et de la poudre est partout. Qu'importe, buvons un coup les gars ! Mais où êtes vous ? Personne ne répond. BIGORNE est seul. Seul survivant au tir d'artillerie adverse, il a brisé net, une contre attaque ennemie.

Le soir du 17 avril, le Général MAZEL, commandant la Vème armée, fait le point. L'armée qu'il commande s'est emparée de presque toute la première ligne allemande ; elle a entamé la seconde entre CRAONNE et la MIETTE. Brisée de nombreuses contre attaques. Fait des milliers de prisonniers. Mais trois de ses divisions, la 2^{ème}, la 37^{ème} et la 40^{ème} sont pratiquement détruites.

Vivant, j'en suis une fois encore sorti vivant, a du se dire notre soldat Emile BIGORNE. Le fait d'armes exceptionnel ne le grise pas. Il préférerait de beaucoup, que cesse cette guerre et regagner son petit village de FRASNOY.

Ouvrez le Ban ! Soldat de 2^{ème} classe BIGORNE Emile Alexandre, au nom du Président de la République, et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, nous vous faisons chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

Nous sommes sur le Front des troupes au début de mai 1917.

Le Général, commandant le corps d'armée, vient de lire la citation suivante :
 « Ordre D. n°48.629 du Grand quartier général. Est promu dans l'ordre de la Légion d'Honneur – BIGORNE Emile Alexandre, Matricule 019158 – soldat de réserve à la 22^{ème} compagnie du 251^{ème} Régiment d'Infanterie. »
 « Fusilier Mitrailleur d'élite, modèle de sang froid et d'énergie – le 17 avril 1917, a réussi à lui seul, à arrêter net, une contre attaque allemande, grâce à la précision de son tir, causant des pertes sérieuses à l'ennemi et l'obligeant à se retirer en désordre. »

- Fait au Grand Quartier Général le 2 mai 1917.

Signé : Le Général Commandant
 en Chef R. NIVELLE

Nous sommes loin du dithyrambisme des mots employés aujourd'hui par les médias, on reste sidéré par la simplicité des mots utilisés, pour glorifier un homme, qui vient de tenir tête à un régiment ennemi.

La guerre ne s'arrête pas pour le soldat BIGORNE – Elle continue ...

De mois en mois, les combats s'intensifient. Il participe aux combats qui vont encore durer jusqu'à la victoire finale.

De juillet à septembre 1918, c'est la deuxième bataille de la Marne. Le Régiment du soldat BIGORNE, est ramené en toute hâte sur la rive droite de la Marne. Car, notre front, vient à nouveau d'être percé, grâce au retour des armées allemands de LUDENDORF et HINDENBURG, libérées du Front de l'Est, par la paix signée entre le nouveau régime Russe et l'Allemagne.

La mission du 251^{ème} Régiment d'Infanterie implique son sacrifice total. Il faut tenir jusqu'au dernier homme, pour contenir la Formidable FRIEDENSTURM. lancée par les Allemands.

Le Régiment obéit, avec un admirable esprit de sacrifice et malgré de très lourdes pertes, ne cède aucune parcelle de terrain, infligeant à l'ennemi des pertes considérables. Lui-même, a pourtant subi des pertes énormes, en trois jours, il perd les deux tiers de son effectif. Tués 58 – blessés 449 – disparus 656.

Une nouvelle citation est conférée au soldat BIGORNE pour son héroïque comportement durant cette phase de bataille.

Enfin c'est l'offensive victorieuse de l'armée française, le Régiment déloge l'ennemi de ses positions et le chasse durant quarante kilomètres pour arriver sur les rives de la Meuse à TORCY, faubourg de SEDAN, vers la fin du mois d'octobre 1918.

Le soldat BIGORNE Emile, humble soldat de réserve, a participé à tous les combats, aujourd'hui, qualifiés d'inutiles, mais à l'époque, absolument indispensables pour recouvrer nos libertés.

Outre sa Légion d'Honneur, plus que méritée, il est le seul simple soldat de son régiment à l'avoir obtenue. Le soldat BIGORNE, dont le fait d'armes, fut relaté par les journaux, reçut, de la société de montres LIPP à Besançon, un chronomètre en or avec à

l'intérieur du couvercle, ces simples mots : « A Monsieur BIGORNE Emile, pour sa conduite héroïque durant la guerre ».

Le Général PETAIN, lui fit cadeau, d'une blague avec un paquet de tabac.

Son vrai jour de gloire, fut le défilé de la victoire, le 14 juillet 1919. Après le passage des troupes alliées, des artilleurs, des chars etc.... il se fit un long silence. Puis, un frémissement suivi, d'une immense rumeur ébranla PARIS tout entier... LES VOILA... ILS, c'étaient les poilus bleus horizon, arrivant sur les Champs Elysées. Derrière, le Général PETAIN, monté sur un cheval blanc, les « poilus » impeccablement alignés, martelaient la plus belle avenue du Monde, de leurs godillots ferrés.

En tête du défilé, marchaient les hommes les plus décorés, BIGORNE était de ceux-là. Tous les Parisiens pleurèrent en se congratulant. Les hommes les plus héroïques de l'histoire de France, défilaient fièrement.

La plus grande manifestation du siècle ne fut pas celle du « Mondial de Football. » Ce fut le défilé de la victoire, célébré dans le monde entier. En Australie, en Amérique, en Nouvelle-Zélande, au Canada, etc.... La France, était pour le monde, le symbole de la vaillance et du courage. Toute la journée, les Poilus furent portés en triomphe. Ils avaient, au prix de sacrifices inouïs, gagné la guerre et sauvé notre pays.

La guerre terminée, Emile BIGORNE, revient dans sa famille, auréolé de ses exploits, dont il ne parlait jamais. Il se remit à travailler dans différentes exploitations agricoles, toujours rebelle à toute entrave à sa liberté d'action.

Pour tous, il était « le Petit Modeste ». Il est décédé en 1947 à FRASNOY. Ou il repose au cimetière communal.

EMILE MODESTE ALEXANDRE BIGORNE, AS des AS de la 1^{ère} Guerre Mondiale, porté en triomphe à PARIS, lors du défilé de la victoire, a bien mérité de la France et d'entrer dans le Patrimoine de sa commune natale.

La Municipalité et la Commune s'honoreraient, en donnant à ce héros discret, mais authentique, le nom de la rue principale, actuellement sans nom.

On rendrait ainsi, en cette année où l'on va marquer le 80^{ème} anniversaire de la fin de la Grande Guerre, un hommage respectueux, à la valeur d'un homme d'une trempe exceptionnelle, dont le souvenir mérite d'être retenu par les générations à venir.

Cet hommage, rappellerait à tous, que les anciens combattants, étaient avant tout des hommes, qui à un moment de leur vie, en pleine jeunesse, ont été tenu de servir la France, au travers de combats qu'ils n'avaient pas souhaités et que cette obligation est trop souvent oubliée aujourd'hui.

Les efforts et les sacrifices de ces anciens doivent servir à l'éducation de nos jeunes, afin que perdurent nos valeurs républicaines fondamentales et, avec elles, la Liberté, l'Egalité et la Fraternité.

Emile Modeste Alexandre BIGORNE, par sa conduite exemplaire a bien mérité de la France et de la reconnaissance de sa commune natale.

« Qu'eussent-ils pu faire ces généraux et ces Etats-majors, dira le Général Joffre dans son discours de réception à l'académie française. Le 19 décembre 1918, s'ils n'avaient commandés aux plus magnifiques soldats du Monde. Pour les louer ces soldats, les mots sont impuissants et seul mon cœur, s'il pouvait laisser déborder l'admiration dont il est pénétré pour eux, traduirait l'émotion que j'éprouve en en parlant.

Dans les yeux de ceux qui rentraient du combat, comme dans les yeux de ceux qui y montaient, j'ai toujours vu le même mépris de danger, l'ignorance de la peur, la bravoure native, qui donnent à leurs actes d'héroïsme, tant de naturel et de beauté et toujours aussi, dans des milliers et des milliers de regards francs et anonymes, j'ai lu cette foi instinctive dans les destinées de la France.

C'est pour cela que nos soldats sont les premiers du monde et qu'on ne peut les voir sans les admirer, les regarder sans leur sourire, les commander sans les aimer ».

BIGORNE Emile Alexandre dit «le Petit Modeste » As des As de la première Guerre Mondiale, était bien de ceux-là.

Charles FIERAIN
Officier de l'Ordre National du Mérite
Commandant Honoraire
Ancien Maire de la Gommegnies

- SOURCES :**
- Les journaux de l'époque
 - Le bureau des archives militaires
Caserne BERNADOTTE à Pau
 - Les archives de la Mairie de Gommegnies
 - La photo est un cadeau de mon ami
Francis VIELVOYE à Frasnoy

GRAND QUARTIER GENERAL
des Armées du BORD
et du NORD-EST

ETAT-MAJOR

Bureau du PERSONNEL

--- ORDRE "D" N° 4862 ---

En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la Décision
Ministérielle n° 12.285 "K" du 8 Août 1914, le Général Commandant en
Chef a fait, dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, les promotions et
nominations suivantes :

-
- C H E V A L I E R S -

A la date du 2 Mai 1917

- M. B I G O R N E (Emile, Alexandre) - Mle 019158
Soldat de réserve à la 22^e Compagnie du 251^e Régiment d'Infanterie
"Fusilier-Mitrailleur d'élite, modèle de sang-froid et d'énergie. Le
17 Avril 1917 a réussi à lui seul à arrêter net une contre attaque
allemande, grâce à la précision de son tir, causant des pertes sérieu-
ses à l'ennemi et l'obligeant à se retirer en désordre".

-
- Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec
Palme. -

Au Grand Quartier Général
le 2 Mai 1917
Le Général Commandant en chef
Signé : R. NIVELLE

EXTRAIT CERTIFIE CONFORME -

BUREAU CENTRAL D'ARCHIVES
ADMINISTRATIVES MILITAIRES

Section DECORATIONS/CITATIONS

PAU, le 30 OCT 1969

Le Colonel J. B A R B E
Commandant le B.C.A.A.M.

[Signature]

